

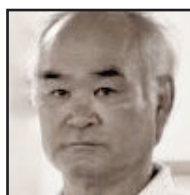
SOMMAIRE

- 1 Les limites de l'Aikido pour les futurs enseignants
- 2 Editorial
- 3 Le stage d'été 2015 du BE
- 4 Atteindre la maturité
- 5 Transmission et système

La date limite de soumission des textes pour le numéro de novembre 2015 est fixée au 31 septembre 2015

Les réflexions de TK Chiba Shihan sur les limites de l'aikido pour les futurs enseignants

Une mauvaise pratique ne résulte pas vraiment de ce qui est fait mais plutôt de ce qui n'est pas fait. C'est-à-dire que les erreurs viennent de quelque chose qui n'est pas perçu.



Chiba Sensei

Comme il est difficile d'enseigner l'Aïkido en tant qu'art martial dans la société actuelle avec sa mentalité particulière, société qui concentre principalement son attention sur ce qui est visible dans un sens très matériel.

Un art martial n'est pas simplement un art de combat ou bien un exercice de développement personnel. Au final, il constitue une voie qui peut révéler la clé

secrète permettant d'ouvrir la porte mystérieuse se situant entre la vie et la mort, entre création et destruction.

Une attitude matérialiste a tendance à ne s'attacher qu'aux aspects plaisants de la vie. La recherche de plaisir dans l'entraînement aux arts martiaux nous éloigne des doctrines les plus élevées de la vie, qui est l'essence même des arts martiaux japonais.

Cette attitude de quête de plaisir, mène à rechercher sans cesse quelque chose de profitable, comme ces animaux qui gardent la tête baissée et continuent à brouter jours après jours. La plupart des gens ne souhaitent pas étudier si cet apprentissage comporte un renoncement au plaisir. Il n'est pas étonnant que nous ayons alors sans

suite en page 3



Photo: Franco Chen

Chiba Sensei et Archie Champion (à gauche) lors du 7ème Stage d'Été de la Région Occidentale de la Fédération Américaine d'Aïkido à San Diego en Californie, juillet 1990

BIRANKAI EUROPE

Directeur technique

TK Chiba Shihan 8e dan



Shihankai Birankai Européen

Norberto Chiesa 6e dan, Birankai France

Gabriel Valibouze 6e dan, Birankai France

Dee Chen 6e dan, Birankai Royaume-Uni

Tony Cassells 6e dan, Birankai Royaume-Uni

Chris Mooney 6e dan, Birankai Royaume-Uni

Mike Flynn 6e dan, Scottish et Borders Birankai

Daniel Brunner 6e dan, Birankai Suisse

Patrick Barthélémy 6e dan Birankai France

Joe Curran 6e dan, Birankai Royaume-Uni

Pays membres

Birankai Autriche

Birankai France

Birankai Allemagne

Birankai Hellénique

Birankai Israël

Birankai Pologne

Birankai Portugal

Birankai Suisse

Birankai Royaume-Uni

Le Musubi BE est publié deux fois par an en janvier et juillet. L'édition en anglais est disponible sur britishbirankai.com et l'édition en français sur birankai.eu/shiun_fr.html

Les articles personnels reflètent les opinions de leurs auteurs. Toute soumission doit respecter les contraintes de place, et doivent être envoyées à la rédactrice, à la rédactrice assistante ou au secrétaire de rédaction.

Rédactrice : Dee Chen

deechen626@gmail.com

Éditeur adjoint :

Jean-Luc Busmey jlbusemy@neuf.fr

Éditeur adjoint : Wellington

Tsang_wellington.tsang@gmail.com

Conseiller en graphisme :

Franco Chen

© Copyright 2015

Tous droits réservés. La reproduction est interdite sans autorisation expresse écrite.

Editorial



Photo: Franco Chen

Dans les numéros précédents, nous avons repris des articles déjà publiés de Chiba sensei. Ils sont destinés à une nouvelle génération d'Aïkidoka et constituent des rappels pour les plus anciens. Ainsi, dans la dernière édition, un article de Chiba sensei sur la promotion au bon moment, a fait vibrer une corde sensible chez Volker Homann et nous voyons comment il devint pleinement conscient de ce que l'Aïkido signifiait pour lui, en page quatre.

En page cinq, Florent Liardet nous fait partager ses réflexions sur le sens de la transmission et des systèmes dans un contexte martial.

Le stage d'été du Birankai Europe, se déroulera cette année à Paris avec comme invité principal, Etsuji Horii Shihan 7e dan so Hombu du dojo Aikido Kobe Sanda, accompagné par les shihans et les enseignants du Birankai. Venez apporter votre soutien et participer à cet événement important de notre calendrier. Les détails sont en pages 3 et 9.

Merci à tous ceux qui nous ont envoyés leurs articles pour ce numéro. Il est important de rappeler que pour l'existence de notre périodique, il est nécessaire que les pratiquants de tous grades et de tous âges, nous envoient leurs contributions sous forme d'articles et/ou de photographies. Le partage avec la communauté des différents aspects que prend notre pratique de l'Aïkido et des disciplines associées comme la calligraphie, le zazen, le laido etc., contribue à tisser ce canevas unique qui fait la richesse culturelle de l'Europe.

Un grand merci à Didier Boyet Shihan pour sa contribution passée à notre journal et bienvenu à Jean-Luc Busmey qui rejoint notre équipe de production. ☯

Dee Chen

Traduction : Jean-Luc Busmey

Bienvenue à notre nouvel éditeur adjoint

Jean-Luc Busmey vient de rejoindre notre équipe de production où il sera responsable de la collecte des articles auprès des membres du BE ainsi que de leurs traductions (Français/ Anglais et Anglais/français).

Jean-luc est 4e dan shidoï, membre du Dai jyo kan Aikikai de Bagnols sur Cèze, Birankai France.



Jean-Luc Busmey

Nos remerciements à Didier Boyet Shihan, pour sa contribution pendant ces trois dernières années.

Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans ses futures activités.

Traduction : Jean-Luc Busmey

...les limites de l'aïkido pour les futurs enseignants

suite de la page 1

cesse des problèmes récurrents et des conflits personnels dans notre société d'Aïkido.

Il est difficile, mais d'une importance vitale, de conduire les étudiants à se confronter et à s'exposer à la réalité nue qui s'équilibre simultanément entre la vie et la mort, entre création et destruction. Cette réalité est simplement cachée dans notre propre souffle.

J'ai souvent constaté une attitude passive quand les étudiants sont confrontés au côté 'destructif' de l'entraînement, plus spécialement lorsque celui-ci se progresse et augmente en intensité. Leurs progrès en sont directement affectés et ils se retrouvent embourbés, se débattant en eux même entre engagement et non engagement, entre faire et ne pas faire, entre croire et ne pas croire. Ils s'attachent à une notion préconçue de ce qu'ils pensent être important dans l'art. C'est une illusion qui les aveugle mentalement, les empêchant de voir l'enseignement donné et qui les amène à se tromper de direction.

L'Aïkido peut être étudié pour maintes

raisons bénéfiques selon et dans la diversité de la condition humaine. Cependant je suis aussi convaincu que l'Aïkido est sélectif et noble concernant les qualités humaines nécessaires pour être enseignant.

Aussi largement popularisé que peut devenir cet art dans le futur, ceux qui choisissent de porter cette montagne énorme par sa base, représentent un pourcentage minime (au maximum 0,1%) de la population totale aikido.

Il est impossible d'enseigner l'essence de l'art à un étudiant qui brandit un sabre non engagé. Une attitude (sabre) engagée expose à la mort et sans cette attitude, on ne peut franchir la porte solide qui se situe entre la vie et la mort, entre création et destruction ; je ne peux alors pas les aider.

La porte ne s'ouvrira jamais pour eux car avec beaucoup d'autosatisfaction, ils deviennent repus de confort et s'attourent dans les plus petits coins de notre société. ☹



Photo: Beata Darowska

Chiba Sensei, Stage d'été de Pologne, 2009

Shihan TK Chiba 8e dan
Fondateur du Birankai
San Diego, California

*Cet article a été publié dans le numéro d'octobre 1983 de **Sansho**, journal d'aikido de l'USA région ouest, précurseur du **Biran**.*

Traduction : Jean-Luc Busmey

Une invitation pour le stage d'été du BE se déroulant du 25 juillet au 1 août 2015

Le Birankai France a l'honneur d'organiser à Paris le stage d'été du shihankai Europe.

A cette occasion, nous invitons Etsuji Horii shihan 7e dan du Dojo Kobe Sanda de l'Aikikai.

Etsuji Horii sensei a commencé l'aikido à 14 ans. Il devint ensuite uchi dechi au Hombu dojo, où il enseignera ensuite pendant 10 ans. En 1996, il ouvre son propre dojo dans la région de Hyogo.

Il rencontra pour la première fois Chiba sensei, il y a plus de 25 ans lors d'un séjour de celui-ci au Japon. Il eut alors l'opportunité de pratiquer avec lui pendant les cours du Doshu Kisshomaru Ueshiba. En 2008, il participera à plusieurs stages du Birankai aux USA.

Lors de nos visites à son dojo de Sanda, nous avons pu apprécier son enseignement ainsi que sa convivialité et son hospitalité.

Pour partager le souffle du « Biran ».

Les cours de ce stage d'été seront encadrés par les shihans ainsi que par les enseignants du Birankai. Nous aurons le plaisir d'y accueillir les élèves du Birankai ainsi que les pratiquants français et étrangers désireux de découvrir notre école du 25 juillet au 1er août 2015.

Grâce au partenariat avec la Ville du vingtième arrondissement de Paris, nous disposerons de tout l'espace nécessaire à notre pratique au Gymnase Maryse Hilz situé Porte de Montreuil.

Ne manquez pas ce rendez-vous annuel du Birankai en Europe et profitez de ce moment incontournable pour visiter Paris.

Anne Ducouret 5e dan, shidoin
Dojo « Ann Jyou Kan »
Paris, France
avril 2015

Par l'élévation du coeur et de l'esprit, la perception de la maturité qu'avait Volker Homann, a pris son essor

Après avoir lu l'article de Chiba Sensei 'Promotion au bon moment' dans le numéro 9 du BE Musubi de



Volker Homann

Novembre 2014, un sentiment profond d'être compris et protégé s'est éveillé en moi. Avec beaucoup d'émotion, j'ai perçu ce que signifiait l'Aikido pour moi. Au lieu de comprendre l'aikido, je m'apercevais que c'étais l'aikido qui me comprenais d'abord et d'une manière qui était clair pour moi.

Alors, que s'est-il passé ? Après avoir passé mon examen de 6e kyu, je fis savoir que je ne voudrais plus en passer d'autre. Sensei m'a écouté avec un petit sourire mais quelques mois plus tard, il me fit subir un examen « caché » pour le 5e kyu. J'étais très déçu que ma volonté ne soit pas respectée et j'ai refusé le diplôme au risque de décevoir sensei à son tour.

A ce moment-là il était plus important pour moi, d'appliquer dans ma vie quotidienne ce que je pouvais apprendre au Dojo. C'était ainsi et cela sera ainsi dans le futur. Depuis les expériences vécues à partir de ce principe semblent me donner raison et me confortent à continuer dans cette voie tout en gardant ma confiance, parfois malmenée, dans la transmission de sensei. Transmission qui me laisse la liberté de me concentrer sur le côté artistique plutôt que martial de la pratique.

D'ordinaire j'ai du mal à me mouvoir comme je le souhaiterais, sans parler de réaliser des techniques correctes. J'ai souvent l'impression de faire des tentatives maladroites plutôt que de

danser sur les mouvements. Cela a récemment provoqué en moi de la mauvaise humeur et de la douleur de constater que ce qui m'avait construit pouvait aussi me bloquer et me gêner. De même j'avais le sentiment d'être principalement bâti sur l'expérience d'autres personnes même par delà les générations.

Ces sentiments avaient déjà motivé ma pratique très individuelle du Zen. J'en attendais une certaine inspiration voir une illumination qui pourrait m'aider à surmonter des problèmes très personnels et donc m'apporter la liberté. Cela impliquait aussi une implication de tous les instants même pendant des années. Des poèmes 'les dix images du buffle' symbolisant le chemin de l'éveil zen, le huitième m'était devenu évident et me touchait.

« Une pierre seule ne peut pas moudre le blé »

Origine: <http://www.zeno.org/Wander-1867/A/Stein> (Allemand)

Une ou deux années plus tard je commençais l'aikido que je pratique maintenant depuis trois ans. L'une de mes raisons était d'utiliser ma connaissance du zen. Mais il s'agissait aussi d'apprendre à gérer des situations conflictuelles dans lesquelles je n'étais pas aussi à l'aise que j'aurais voulu. L'idée intrinsèque de l'aikido me semblait en harmonie avec ma recherche dans laquelle toute violence même émotionnelle était exclue, violence que j'avais subie étant plus jeune.

Quand j'ai lu, Dans l'article de Chiba sensei « promotion in Aikido can be given through two different procedures : examination and recommendation », j'ai été envahi par une immense émotion . J'ai eu le sentiment d'être compris et de

me retrouver. Je me suis aperçu que c'était ce que je recherchais depuis longtemps et qui m'accueillait. Au delà de Chiba sensei, d'Alexander sensei ou des

autres, c'était l'aikido qui m'accueillait.

Le mot « Aikidoist » m'a dérangé un peu, parce que les « ismes » ont pour moi une notion de d'absolu, de fanatique. C'est pourquoi, comme les examens, je ne les aime pas trop. Ils représentent une horreur pour moi, probablement pour la même raison d'inutilité. Donc je me suis dit : C'est bien, d'être un Aikidoka ! »

Je préférerais ainsi la notion de KA « 佳 », qui signifie bon ou beau (cf. <http://lingweb.eva.mpg.de/kanji>). Une notion de « bien » entraine ainsi dans ma vie et je sortais de mon cachot personnel qui continuait à exister quelque part. Je symbolisais ainsi que la pratique du zen et de l'Aikido sont un 'bien' pour moi à coté du 'bien' des autres.

Tout devint clair et pour moi et à travers les autres. Ce n'est pas facile mais je peux maintenant comprendre ce qui était obscure : être compris et protégé sont les fondements de la vie en société.

Dans cette dimension élevée qui m'a souvent manquée, je trouve maintenant dans la pratique de l'aikido, le sentiment d'être compris et d'y être à l'abri. Sentiments générés par l'Aikido lui même plutôt que par la communauté qui entoure l'Aikido.

J'aimerais utiliser les mots « lévitation et gravitation » : la légèreté qui me permet de comprendre et le poids, qui me donne le sentiment d'être à l'abri. Etre capable de projeter en tant que Nage, et de chuter en tant qu'Uke.

Le superficiel devrait m'occuper encore un moment, mais il y a maintenant la pensée que l'aikido est là pour me comprendre et me faire comprendre, m'élever pour que je m'élève.

Ces concepts ont maintenant une forme. Avec le zen on peut connaître l'inspiration de l'esprit. Avec l'aikido on peut connaître l'inspiration de l'âme et du coeur et ainsi devenir adulte.

Merci à Sensei. ☺

Volker Homann 5e kyu
Dojo Gen Ei Kan, Landau
Birankai Deutschland

Traduction : Christophe Brunner/
Jean-Luc Busmey

Photo: Volker Homann ©



Hafling/Südtirol, Italia (Avelengo/South Tyrol, Italy), octobre 2014

Transmission et système

Les réflexions de Florent Liardet sur ce que représente un art martial

Devenir *Fukushido*, ou assistant enseignant, marque une première étape vers la transmission d'un art martial tel que l'*aïkido* ou l'*iaïdo* aux générations suivantes de pratiquants. Ce titre s'accompagne donc d'une grande responsabilité, envers mon maître et mes enseignants d'abord, mais également envers tous mes *sempai* et tous mes *kohai*. De fait, cette responsabilité repose sur les épaules de chaque pratiquant, un grade d'enseignant ne la rendant que plus tangible. Je me souviens d'une conversation avec Robert Savoca Sensei où il insistait sur l'urgence de « dérober » à l'enseignant un maximum avant que celui-ci ne disparaisse, afin que l'art ne s'affaiblisse pas de génération en génération. L'article qui suit me permet d'exprimer en l'état ma réflexion sur ce que représente pour moi un art martial tel que l'*aïkido* ou l'*iaïdo*, sur sa constitution ainsi que sur ma vision de sa transmission.



Florent Liardet



Photo: Beata Darowska

Chiba Sensei avec Piotr Masztalerz (uke), Stage d'été de Pologne, août 2010

dit : « tu dois attaquer comme ci ou comme ça », on établit un système. [...] Que l'un des deux partenaires, adversaires, ou ennemis change une virgule au discours convenu, et tout le système s'écroule (Musubi 4, janvier 2012).

Ce questionnement, Daniel Shihan l'a souvent traduit dans son enseignement. Je me souviens particulièrement d'un mercredi soir au Ryu Seki Kai. Je servais alors d'*uke* pour le *sotai* d'une série de mouvements de *batto-ho*. Connaissant les mouvements par cœur, nous pratiquions ces mouvements rapidement et sans heurt apparent pour reprendre les mots de Sensei. Cependant à la moindre modification du *kata* de sa part, je me retrouvais complètement ouvert, et éprouvais toutes les peines du monde à sortir de

la périlleuse situation dans laquelle je me trouvais. En un mot, j'étais mort. Ce fut pour moi l'occasion d'une sérieuse remise en question de mon travail. Est-ce que tous les efforts consentis jusqu'à présent n'avaient servis qu'à bâtir une coquille vide ? Il n'y a en effet que peu de sens à apprendre des chorégraphies dans un art martial. De ce point de vue, un sport tel que le badminton me semblait alors plus réaliste par l'imprévisibilité des coups portés par l'adversaire. Il s'agit d'ailleurs d'une critique entendue maintes fois par tout aikidoka : « *mais si l'attaque est convenue, c'est pas réel* », « *et si je fais ça tu fais quoi maintenant ?* ».

Je ne pouvais pourtant pas me résigner à admettre ce constat d'inefficacité, sachant viscéralement que le problème n'était pas le système en lui-même, mais plutôt que je n'arrivais pas à m'en affranchir. Chaque art, chaque sport possède son propre système. Lorsque l'on débute en calligraphie, on commence généralement par tracer des milliers de traits verticaux identiques. En sport, il faut apprendre et respecter les règles. On est là déjà dans le système. Si dans toute activité on retrouve des structures ou des schémas, c'est donc que celui-ci a son importance. Il ne s'agit dès lors plus de les renier mais plutôt d'en comprendre le rôle afin de ne pas s'enorgueillir sans raison de sa pratique et de pouvoir se fixer un but plus élevé que la « simple » maîtrise du

Sur les épaules des géants

A l'origine de cet écrit, une réflexion lancée par mon maître Daniel Brunner Shihan, autour de la question du système dans l'*aïkido* et les arts martiaux en général.

Je ne peux que renvoyer le lecteur à cet article et n'en résumerai ici que l'idée principale : à partir du moment où l'on



Photo: Beata Darowska

Chiba Sensei avec Piotr Masztalerz (uke), Stage d'été de Pologne, août 2010

suite en page 6

1.

suite de la page 5

système en question.

Dans le Japon médiéval, il existait de nombreuses écoles de sabres. Chacune possédait son propre style : *Shimmei Muso Ryu*, *Tenshin Shoden Katori Shinto Ryu* pour ne citer que les plus connues. Les écoles de *batto-ho* ne sont rien d'autre que différents systèmes développés à partir de l'expérience d'un ou plusieurs maîtres d'une lignée. L'apprenti escrimeur va apprendre les différentes techniques de l'école où il se trouve. Une fois suffisamment formé (dans le meilleur des cas), il rejoindra les rangs de l'armée d'un *Shogun* (seigneur de guerre). Dans cette nouvelle fonction, il se trouvera confronté à d'autres escrimeurs d'autres écoles. A l'instant fatidique, qu'il arrive à libérer son esprit du système appris et il vivra, dans le cas contraire il sera pourfendu.

Comment se préparer au mieux à cet instant fatidique ? Comment utiliser ce système en pleine conscience afin de pouvoir, le moment venu, s'en libérer ? Voici les questions qui me poussent dans ma réflexion et m'amènent à écrire ces quelques lignes.

« Nous sommes comme des nains juchés sur des épaules de géants, de telle sorte que nous puissions voir plus de choses et de plus éloignées que n'en voyaient ces derniers. Et cela, non point parce que notre vue serait puissante ou notre taille avantageuse, mais parce que nous sommes portés et exhaussés par la haute stature des géants » (Jean de Salisbury, *Metalogicon* (v. 1175), éd. J. B. Hall, 1991). Fort de cette citation, il m'a semblé cohérent de partir du travail et de l'enseignement qui m'a été transmis afin d'apporter ma pierre à l'édifice.

Photo: Beata Darowska



Patrick Barthélémy (à gauche) et Daniel Brunner, Stage d'été de Pologne, août 2010



Photo: Beata Darowska

Chiba Sensei et Davinder Bath (uke), Stage d'été de Pologne, août 2009

L'apprentissage par le système

Quel que soit le contexte, l'apprentissage doit nous permettre de nous doter de bases solides. Que notre géant ne soit pas *aux pieds d'argiles*. Le rôle de l'enseignant est alors capital : moteur de l'apprentissage et tuteur, il guide l'élève et lui permet de s'élever. Pour l'élève comme pour le maître, la notion de responsabilité est centrale alors et doit augmenter au fil des années. Le premier a la responsabilité de travailler et de se s'engager corps et esprit dans l'apprentissage. Le second, pour sa part, doit s'efforcer d'amener l'élève à dépasser sans cesse ses limites sans pour autant demander trop et brûler les étapes. A la fin du cursus (en admettant qu'une fin existe), l'élève doit être capable de poursuivre par lui-même ce processus d'apprentissage en devenant son propre maître. Il s'impose à lui-même une discipline, une rigueur, et conduit sa vie d'une manière cohérente.

Le système possède des vertus. Il offre un cadre de sécurité dans lequel peut progresser l'étudiant. Sortir de tout système pour s'approcher de ce que pouvait être

un combat réel dans le Japon féodal, c'est aller au devant de graves blessures. Pourtant, il est difficile de se contenter de reproduire encore et encore des mouvements dont on connaît pertinemment de dénouement. Les *kata*, formes prédéfinies, doivent être pris pour ce qu'ils sont : un moyen d'apprentissage des notions fondamentales que sont entre autre la distance, *ma ai*, la posture, *kamae*, l'attitude, *shisei*¹ et les déplacements en général, *tai sabaki*; un moyen de former son corps et son esprit. Mais cet apprentissage doit s'accompagner d'un processus d'émancipation devant amener progressivement à s'affranchir de ce même système.

Comment sortir d'une forme préconçue ? J'ai déjà été amené dans le passé à me poser cette question, alors que je passais mon diplôme de musique sous la direction de German Herrero, jazz man de talent. J'arrivais alors au moment fatidique dans ce style où l'on s'apprête à lâcher ce qui est écrit sur notre partition pour se lancer dans une partie d'improvisation. Quoique la vie du musicien ne soit à ce moment pas mise en danger réel (physique), le vide qui se trouve alors devant le musicien peut être réellement tétanisant.

Pour pouvoir improviser en musique, il faut répéter ses gammes inlassablement afin que la mélodie qui se construit au fur et à mesure dans l'esprit soit immédiatement traduite par les doigts. Il ne doit y avoir aucune interférence de la pensée entre l'idée de la note et sa réalisation. Tout se fait instantanément. Ceci fait écho aux écrits de Takuan

¹ A ce sujet se référer à l'ouvrage : *Histoire très résumée du sabre japonais*, Daniel Brunner, 2008, pp. 69-71

Soho : « si votre esprit se laisse distraire de quelque manière que ce soit, vos actions seront hésitantes, vous courrez le risque d'être tué » (L'Esprit Indoctrinable, Edition Budo, 2001, p.24).

Les formes sont là comme des points d'ancrage plantés dans la roche et permettent au grimpeur de s'élever en sécurité. Ces derniers n'enlèvent cependant pas totalement la sensation de danger face au vide. Déconstruire ces formes dans une improvisation maîtrisée c'est enlever autant de ces sécurités dans notre pratique. De même, l'acceptation du danger et du risque de blessure devient un prérequis.

L'improvisation au sabre, ouvrir son esprit et s'émanciper

Des mots pour construire des phrases

Pour continuer sur cette comparaison avec la musique, Chiba Sensei a créé et mis à notre disposition de nombreuses gammes : les *eight count suburi*, les *jyo basics*, etc., auxquels viennent s'ajouter les mouvements créés par ses élèves directs, aujourd'hui devenus maîtres à leur tour. Il peut être intéressant de s'arrêter un instant sur le processus de création de ces *kata* qui deviennent eux aussi des rouages du système.

L'exemple du *jyo* illustre particulièrement bien l'idée de langage. Les 36 *jyo basics* sont des mots simples : une attaque à laquelle on répond par une défense/contre-attaque. Apprendre l'usage de ces 36 « mots », c'est apprendre à mieux les utiliser dans des « phrases », les *San Sho*, où la grammaire et la syntaxe, que sont la distance et le *timing*, prennent toute leur importance.

Dernier exemple, les six *kata*, *roku no*

tachi, offerts comme lien entre l'*aikido* et l'*iaido* par Chiba Sensei à Wrocław en 2009 et auxquels Daniel Brunner Sensei a apporté le *sotai renshu*.

Comme dans n'importe quelle langue, le nombre de mots à disposition est limité, même si des néologismes l'enrichissent sans cesse. En revanche la combinaison de ces mots est illimitée. Il en va ainsi également pour le sabre, le travail à mains nues, ou tout autre élément des arts martiaux et des arts en général.

Les trois temps forts du combat au sabre

A partir de là, j'ai pris les *roku no tachi* comme base d'expérimentation. Il y a dans le combat au sabre, tel que présenté dans ces exercices, cinq temps constitutifs de chaque mouvement².

Parmi ceux-ci, nous en retenons trois temps forts qui vont déterminer l'issue du combat : *nukitsuke*, dégainer et couper, *furikamuri*, transition, *kiritsuke* (*kirisage*, *kiriage* ou *kesagiri*), coupe de haut en bas, de bas en haut ou oblique, représentant le moment de la frappe décisive et *nototsuke*, rengainer.

Lorsqu'il existe une différence importante de niveau entre les adversaires et/ou que l'on est déterminé à vaincre, *nukitsuke* doit suffire à vaincre en un seul mouvement. C'est l'essence même du *batto-ho* : dégainer et couper dans le même mouvement. *Furikamuri* n'intervient ainsi uniquement lorsque cette première étape a échoué.

C'est lors des phases *nukitsuke* ou/et *furikamuri* que le vocabulaire appris doit être mobilisé de façon libre et sans que l'esprit ne reste bloqué à aucun moment de l'action. Les six *nukitsuke* les plus courants constituent le vocabulaire de

base de cette étape : *guruma*, *men*, *kesa* – *jodan*, *gedan* – *gyaku kesa*, *tsuki*, *hidari kesa*.

7

Les différentes réponses utilisées dans la phase *furikamuri* des *roku no tachi* forment une première base. Il ne saurait pourtant s'agir ici d'une liste exhaustive. L'avantage de ce travail est qu'il ne s'agit pas là d'une école ancienne dont les formes sont fixées, voire figées – un patrimoine immatériel ne pouvant être conservé que par la répétition la plus fidèle possible de mouvements transmis de pratiquants en pratiquants – tout dépend de la situation. Au contraire, ces mouvements nous poussent à nous libérer d'une forme prédéfinie et même d'inventer. Cela change tout et ouvre de nouveaux horizons.

Proposition d'exercices d'improvisation

Une fois ces deux constats posés – la divisibilité des *kata* connus en des briques de connaissance plus courtes et une structure de combat divisée en quatre temps – il m'est apparu important d'expérimenter des solutions de systèmes pouvant mener à une libération de l'esprit et à une improvisation dans le combat au sabre.

Les lignes qui suivent ne sont qu'un humble état de ma réflexion, qui doit encore être testée et critiquée. Cette dernière est basée sur les expérimentations, menées avec des camarades du *Ryu Seki Kai*, que je remercie. Elles partent de tentatives de combat « libre », trop anarchiques, pour aboutir aux exercices présentés ici.

Des exercices pour qui ?

Il est évident que ce qui suit ne s'adresse pas au tout débutant. Une base aux armes est nécessaire et la connaissance des *roku no tachi*, même à un niveau chorégraphique, est un prérequis indispensable. En revanche, son caractère ludique lui permet d'être apprécié par des pratiquants relativement novices.

Fonctionnement

Le principe se base sur la réalisation du *sotai renchu* des *roku no tachi* qui, pour rappel, peut être décrit comme suit:

suite en page 8

Photo: Floyd



Florent Liardet (à gauche) et Tristan Lehmann, Ryu Seki Kai, Lausanne, avril 2015

² Ibid., p. 67



suite de la page 7

- 1 Deux adversaires se tiennent face à face, sabre au fourreau.
- 2 Ils s'avancent l'un vers l'autre jusqu'à la distance de combat adéquate.
- 3 A ce moment se déroulent les trois phases décrites plus haut selon les rôles convenus à l'avance :
 - a) *Nukitsuke*
 - b) *Furikamuri*
 - c) *Kiritsuke*

Lorsque l'on débute dans ces exercices, il est important de ne pas enlever trop d'éléments connus du premier coup.

Dans un premier temps, je propose de ne laisser au libre choix des pratiquants que la partie *furikamuri*. Les rôles sont ainsi conservés et on connaît la première attaque. Il est ainsi facile pour *uke* d'y échapper et d'y répondre d'une manière cette fois-ci imprévisible. Cela exerce déjà l'imagination des deux pratiquants. Sa défense sera alors inmanquablement suivie d'une contre-attaque, que *tori* devra à son tour éviter, etc., etc. Il est cependant rare d'aller au delà de deux ou trois échanges avant d'arriver à une coupe nette, arrêtant le combat.

Dans un second temps, il s'agit de

libérer également la phase du *nukitsuke*. A ce moment, les rôles peuvent être connus mais pas l'attaque, ou alors, ni les rôles, ni l'attaque ne sont prédéfinis. Chaque nouvelle inconnue rend la situation plus périlleuse. Il est donc important de procéder par étape afin que les mouvements soient toujours exécutés avec sincérité et que la peur reste stimulante et non pas bloquante.

Finalement, il peut être imaginable de modifier les aspects 1 et 2 du combat, par exemple en ajoutant un adversaire supplémentaire, ou que les déplacements ne soient plus uniquement linéaires, mais plutôt circulaires, ou que l'un des adversaires recule, etc.

Il va de soi que tout ceci ne doit être qu'exclusivement pratiqué à l'aide de ***fukuro shinai***

Furikamuri

La phase *furikamuri* peut s'enrichir de l'ensemble des Kata enseignés au sein du Birankai : les *kumidachi* d'*aikido*, ceux de Daniel Sensei, etc. Il est alors motivant pour l'apprenti, lorsqu'il découvre une nouvelle forme, de réussir à en extraire les différents « mots » qui la constituent, afin d'augmenter son éventail de réponses possibles et d'ainsi toujours réussir à surprendre son adversaire, lors de ces combats libérés.

Eviter la complaisance

En conclusion, il me semble clair que le système est indispensable dans le processus de transmission d'un savoir, que ce soit pour l'enseignant, en lui permettant d'ordonner sa matière d'une façon logique et cohérente, ou pour l'apprenti, en lui assurant un cadre suffisamment rassurant pour ne pas le bloquer. Il est en revanche capital d'apprendre également à s'en affranchir afin d'éviter de tomber dans la complaisance mutuelle, l'orgueil, ou tout simplement l'immobilisme, trois défauts absolument incompatibles avec les arts martiaux. ☯

Florent Liardet 2e dan
Ryu Seki Kai, Lausanne
Birankai CH (Switzerland)

Cet article est en réalité la fusion de deux essais écrits pour mon passage de Nidan du 19 octobre 2013 (système), et pour mon passage de Fukushima du 23 novembre 2013 (transmission). FL

Stage à Wroclaw, Pologne, avec Etsuji Horii Shihan, octobre 2014

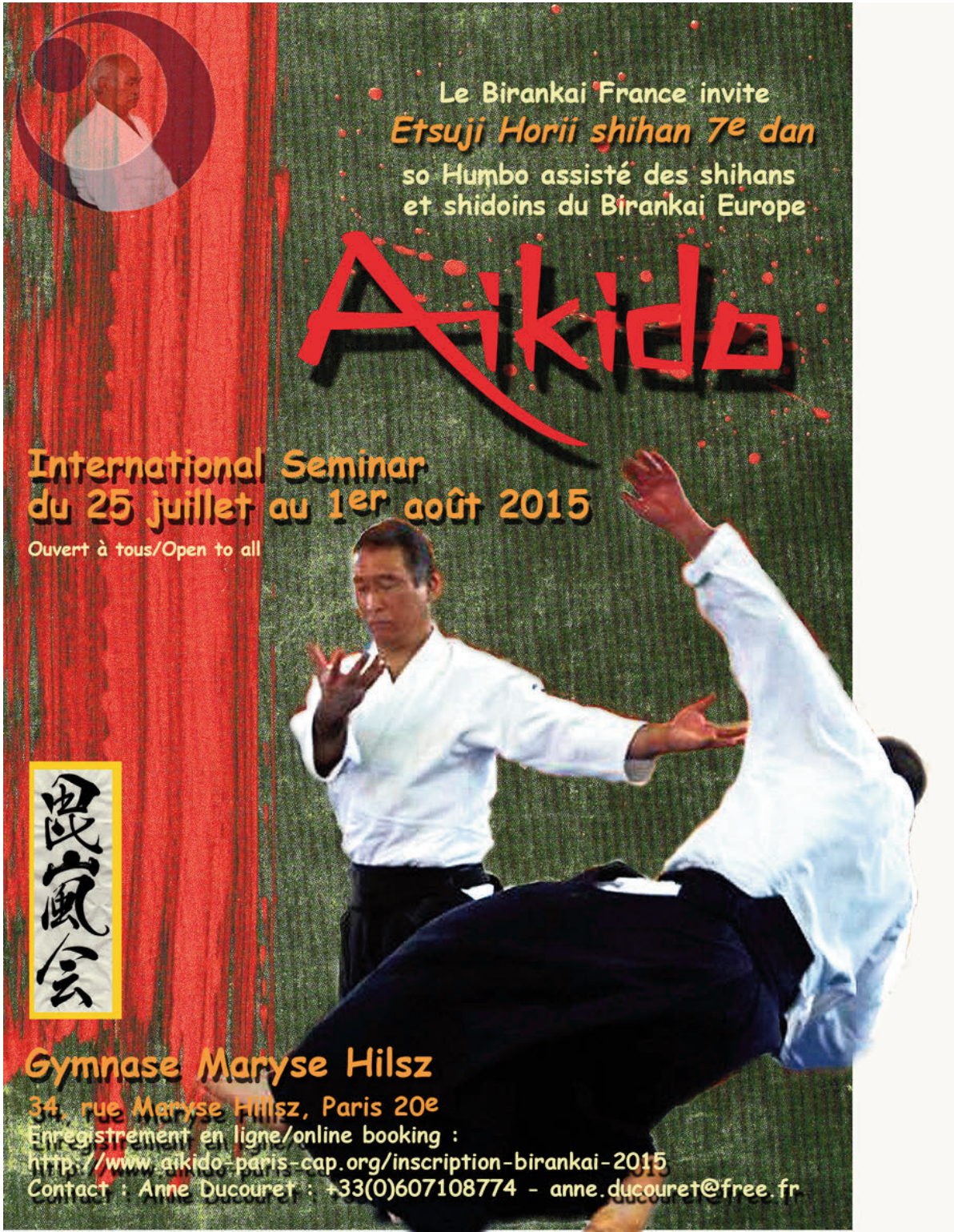
Photo: Sylwia Nowak



Horii Sensei avec Maciej Tomaszewski (à gauche)

Camp d'été d'Aikido 2015 du Birankai Europe
25 juillet au 1 août 2015
Paris, France

7
J
C



Le Birankai France invite
Etsuji Horii shihan 7^e dan
so Humbo assisté des shihans
et shidoins du Birankai Europe

Aikido

International Seminar
du 25 juillet au 1^{er} août 2015
Ouvert à tous/Open to all



Gymnase Maryse Hilsz
34, rue Maryse Hilsz, Paris 20^e
Enregistrement en ligne/online booking :
<http://www.aikido-paris-cap.org/inscription-birankai-2015>
Contact : Anne Ducouret : +33(0)607108774 - anne.ducouret@free.fr

mairie **20**
paris

le Cercle
d'Aikido
Parisien

 **DOJO-ÉCOLE**
de l'Est-Parisien



Document d'archive

BUDOSAI *grand festival d'arts martiaux*
Crowtree, Sunderland, GB
15-16 octobre 1988



Photo: Franco Chen

Chiba Sensei et Yahe Solomon